

supérieures. C'est sans doute ce qui explique le cliché bien connu qui qualifie les femmes de sexe faible.

Ce sexe faible, à mon avis, a fait des progrès énormes compte tenu des désavantages dont il souffrait au départ. Si l'on revient mille ans en arrière, et surtout à l'ère avant Jésus-Christ, on constate que les femmes ont vraiment fait des progrès énormes. L'homme s'est déjà demandé si la femme avait une âme. Il est même allé jusqu'à dire qu'elle était le premier animal domestique du mâle. C'est une situation qui a vraiment existé dans une certaine société. La femme était exclue des écoles et des professions. Elle faisait partie du cheptel. Ensuite est venue la période de la chevalerie, de l'ardeur romanesque, et la mystique féminine s'est épanouie dans un climat d'amour courtois.

Mais le plus formidable progrès s'est produit durant la révolution industrielle au moment où des féministes actives ont surgi au sein de notre civilisation. Cette période s'étend de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1930 environ, période marquée par l'activisme des suffragettes, ces dames qui ont mené campagne contre le démon de l'eau-de-vie. Il faut vraiment, je pense, leur accorder le mérite d'avoir fait adopter des lois sur la prohibition. Au Manitoba, nous avons eu une superbe représentante du mouvement des suffragettes en la personne de M<sup>me</sup> Nellie McClung, qui a fait tomber le gouvernement par son action énergique. Aujourd'hui on lui rend hommage pour le rôle qu'elle a joué dans le mouvement féministe en déclarant sa maison monument historique et elle mérite, je n'en doute pas, tous les hommages qu'elle reçoit, même si c'est à titre posthume comme c'est si souvent le cas pour ceux qui ont le mérite de préconiser des théories sociales précises.

Je suppose que c'est la vigueur du mouvement social de cette époque qui a entraîné Emmeline Pankhurst à élever le rôle de la femme jusqu'à la divinité, ou presque, car elle est censée avoir prononcé les paroles célèbres: «Fiez-vous à Dieu: Elle veillera sur vous». Il y avait certainement toute la force et l'influence habituellement attribuées à Dieu dans ce mouvement qui joua un rôle très important dans l'évolution et l'engagement sociaux des trente premières années du siècle.

L'actuel mouvement féministe possède une nouvelle dimension qu'il importe de noter, à mon avis, car il s'agit du mouvement féministe le plus bruyant qui soit apparu au cours de la période dont j'ai donné un bref aperçu ce soir. Je crois qu'il fait partie de cette gauche radicale qui répudie toutes les valeurs. Il est représenté par un élément très jeune, parfois par de très jolies filles, et laxiste de cette jeunesse que l'on voit très souvent prendre part à la contestation qui se déroule sur les campus de nos universités. Si l'on tentait d'analyser brièvement cette situation, on en trouverait la source dans ce prolongement de l'adolescence qui entraîne un séjour à l'université qui peut durer jusqu'à dix années pour ces jeunes à la recherche d'une identité dans une société qui évolue rapidement.

Ces personnes deviennent parfois violentes quand elles s'expriment sur des questions qui les touchent tout particulièrement. Nous avons été témoins d'une manifestation à la Chambre il y a quelques mois; il y a vingt ans que je suis député, et c'est la première fois que je voyais un groupe de protestataires interrompre temporairement les

[L'hon. M. Dinsdale.]

délibérations de la Chambre. Votre Honneur se rappelle sûrement la vigueur, la véhémence et l'intensité de la manifestation. C'est l'un des aspects du mouvement féministe actuel qui ne me semble pas aider à donner une image très positive des femmes de notre société qui ont, en somme, de justes réclamations.

• (9.00 p.m.)

A vrai dire, je pense pouvoir dire sans préjugé que les femmes ont bien su se défendre dans la culture occidentale. Elles ont atteint des sommets dans diverses professions, dans les arts et les sciences. Il y a un domaine où le rôle de la femme, bien entendu, est unique et indispensable. Je ne crois pas que nous puissions jamais écarter le fait fondamental que les femmes sont les mères du genre humain. En dépit des élans de la pensée philosophique, comme ceux d'Aldous Huxley dans son «Brave New World», où il prévoit la disparition de ce rôle fondamental du beau sexe dans la société par le recours aux éprouvettes et ainsi de suite, je pense que nous sommes encore bien loin de cette époque.

Alors que la Chambre des députés, en France, était engagée dans un débat à l'époque du mouvement des suffragettes, qui a suivi la première grande guerre et que l'orateur, dans un moment d'éloquence en faveur des suffragettes, déclarait: «Somme toute, il y a bien peu de différence entre les hommes et les femmes de la société actuelle», une voix enthousiaste s'écria: «Vive la différence!» Je suis persuadé que cette différence fondamentale va se perpétuer, et il est peu probable qu'elle change, peu important les délibérations des parlements ou les protestations à ce sujet.

La femme joue dans tous les pays un rôle fondamental: elle est la pierre angulaire de la famille. On ne saurait mieux exprimer ce rôle fondamental de la femme dans notre société que par les mots de la cérémonie du mariage, à laquelle la plupart d'entre nous ont assisté à un moment de leur vie: «Afin de t'avoir et de te garder, de t'aimer et de te chérir jusqu'à ce que la mort nous sépare». Il n'y a pas de doute que le rôle de la femme est en train de changer dans notre monde industrialisé et urbanisé. Mais c'est un changement en bien, d'après moi. Le mari et la femme sont maintenant des associés; ils font équipe; il y a un sens d'égalité entre les deux. Les maris apprécient mieux de nos jours le rôle de leur partenaire, le rôle de collaboratrice, qui fut même reconnu par celui qui remplit les plus hautes fonctions et assume les plus grandes responsabilités au pays, notre premier ministre (M. Trudeau). C'est un rôle fondamental qui, je le répète, est la pierre angulaire de la société.

Je crois que le rôle de maîtresse de maison, même si les femmes pénètrent de plus en plus dans divers domaines du travail, est le défi essentiel et le plus important qu'une femme puisse relever et accepter à notre époque troublée. Certains disent qu'il se produit une grande révolution dans les mœurs et le code de la morale, ainsi que d'autres changements inquiétants, au sein de la société. Mais en s'en tenant au fond du problème, on constate, je pense, qu'il n'y a pas de véritable révolution dans les mœurs et que la majorité des femmes et des hommes, dans notre société, croient que la fonction essentielle du sexe dans la perpétuation de l'espèce ne peut